

Cités Garamantiques au pays de Ghadamès

A l'extrême pointe du Sud Tunisien, après l'héroïque bordj de Fort-Saint, il y a Ghadamès. Là, plusieurs civilisations se sont succédé, superposées, et peut-être aussi un peu détruites les unes les autres; la mosquée est construite avec des colonnes romaines et on retrouve des pierres sculptées dans la plupart des murs de la ville indigène.

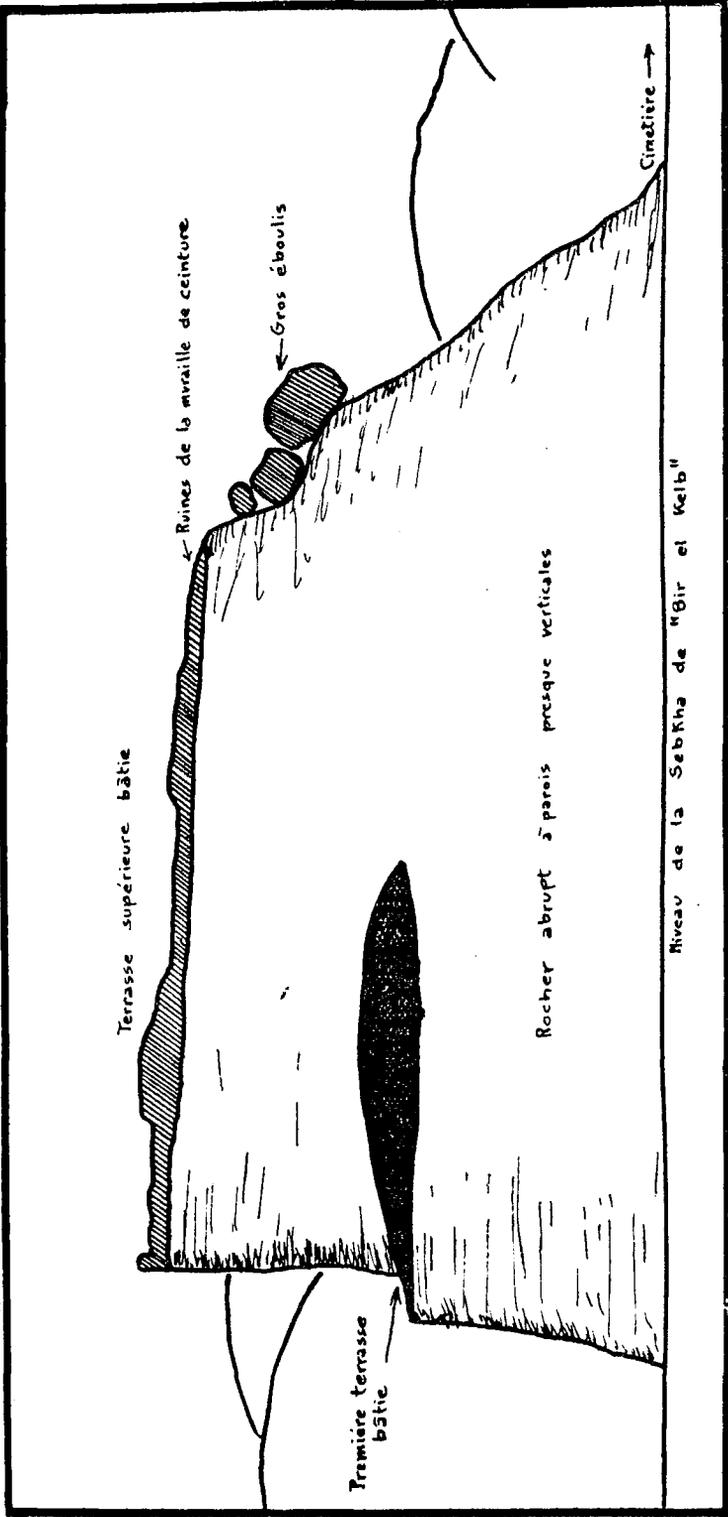
Il semble que « l'Aïn el Frass » ait été de tous temps un pôle attractif. Toute cette région est riche de ruines de toutes sortes, restes plus ou moins glorieux des civilisations romaine et turque. Peu de fouilles et peu de recherches y ont été faites. J'ai dédaigné ces trop abondants souvenirs et j'ai surtout cherché sur le plateau rocheux à l'Ouest du Bordj les traces de ceux qui y vécurent avant et qui sont, sans doute, les ancêtres de ces mystérieux hommes voilés qui habitent encore ces lieux.

Trois vieilles citées, qui présentent entre elles beaucoup d'analogie tant dans le tracé de leur plan, que dans le détail de leur construction et des matériaux utilisés sont encore visibles. Leur aspect est celui de forteresses et non de villages paisibles. Leur âge ?..... antérieures à l'occupation romaine, c'est tout ce qu'on puisse en dire, contemporaines de la pierre taillée.

J'ai exploré surtout deux de ces village fortifiés.

Le plus petit, le moins bien conservé de ces villages est à moins de mille cinq cents mètres du « Fort d'Abzac ». Ses ruines se dressent sur le plateau pierreux qui s'étend à l'Ouest de la palmeraie en allant vers Tounine, et où campe la fraction de la tribu des « Iforas », qui séjourne dans ces régions. Je me contenterai dans cette étude de signaler quelques particularités de ces constructions et j'y joindrai un plan qui peut s'appliquer à peu près aux trois vieilles cités.

De ce village on retrouve l'enceinte extérieure, presque arasée, de forme vaguement circulaire, d'une cinquantaine de mètres de diamètre. Cette muraille en pierre, jointoyée en mortier, enserrait jadis des habitations, serrées les unes contre les autres et représentant des chambres accolées plutôt que des maisons séparées. Là aussi, il ne reste guère que la base des murs. Puis, on distingue plus nettement une deuxième enceinte intérieure, enfermant une tour creuse de huit à neuf mètres de haut et d'environ sept à huit mètres de diamètre à sa base. La hauteur semble être restée à sa taille de cons-



Profil du « Ksar El Ghoul » vu de la face Est

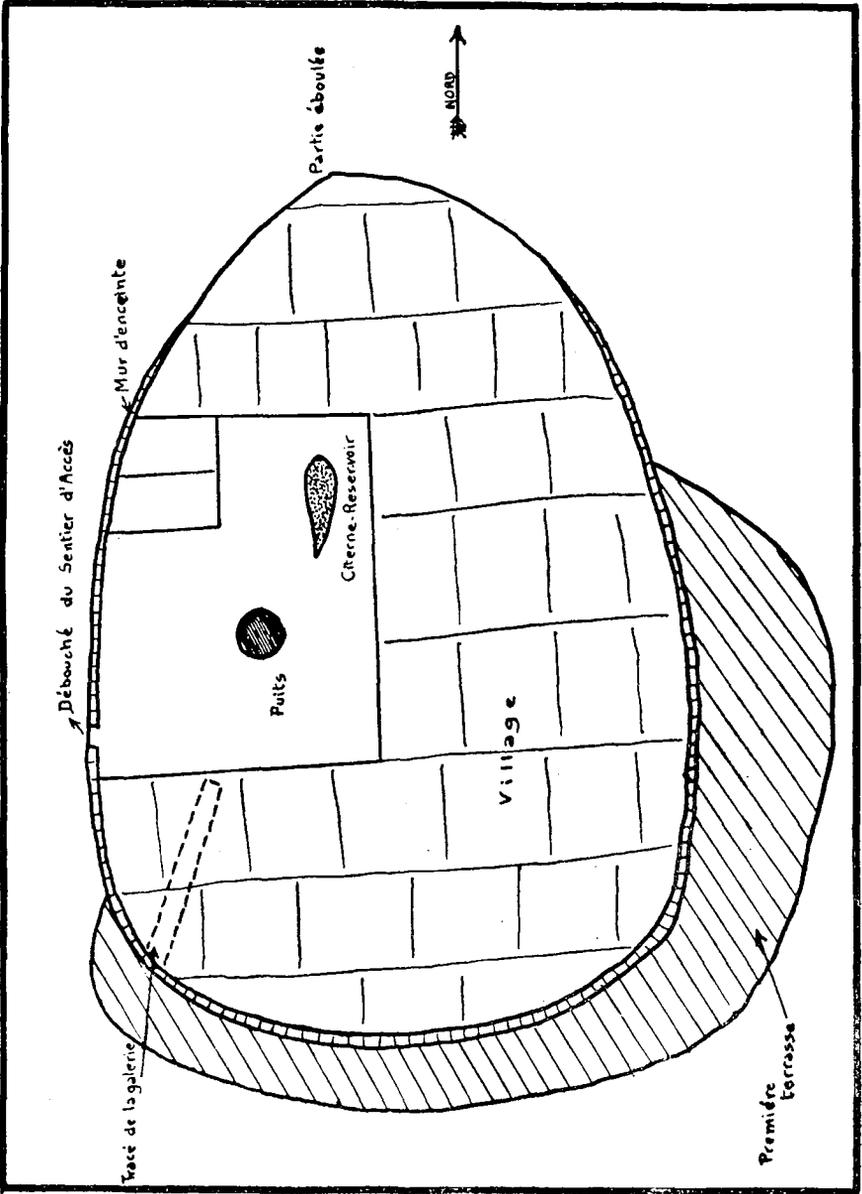
truction au moins pour une moitié. Il semble que le sommet devait être fermé par une voûte. S'enroulant en spirale autour de cette construction, un chemin permettait d'accéder au sommet. Et c'est à cet endroit que se trouve la particularité la plus remarquable, qui est commune aux trois « ksours », avec les mêmes dimensions, la même forme et le même mode de construction : c'est une sorte de citerne ou de réservoir ouvert sur le dessus, et rappelant de très près la forme d'une barque, l'avant en pointe et l'arrière légèrement arrondi. Pourquoi cette forme de bateau, dont la construction était quelque peu malaisée, et pourquoi surtout cette inspiration de bateau en ces régions? Les dimensions communes aux trois ouvrages sont environ : longueur : 2 m. 50; largeur la plus grande : 1 m. 50; hauteur 1 m. 20. L'extérieur est construit en pierre, l'intérieur est d'une technique poussée et extrêmement soignée. Sur la pierre est appliqué un revêtement de briques plates d'environ 20 cm. sur 15 pour 3 d'épaisseur, briques très régulières et bien cuites, qui sont encore très solides. Ce dallage est recouvert d'un enduit épais de 8 à 10 cm. et composé probablement de ciment de teinte blanche, extrêmement dur. A partir de quoi est-il composé ? probablement de gypse, très abondant dans la région. On peut supposer que cette construction faite avec tant de soin et située à l'endroit qui devait être le dernier refuge en cas d'attaque, était la réserve de la denrée la plus précieuse en ces régions : l'eau.

Au pied de cette tour et à l'extérieur de la deuxième enceinte on découvre un puits maçonné de trois mètres de profondeur, au fond duquel part une galerie horizontale de 8 mètres de long pouvant permettre le passage d'un homme, et aboutissant à l'entrée d'un second puits situé entre la première et la deuxième enceinte. Ce second puits devait être très profond (au moins 50 mètres). Il est aujourd'hui comblé jusqu'à 8 ou 9 mètres du bord. La partie supérieure est maçonnée. Il devait descendre jusqu'à la nappe d'eau qu'on retrouve à quelque deux ou trois mètres du sol dans la sebkha voisine où le puits d'abreuvement de « Bir el Kelb », toujours utilisé, est marqué par ses sept ou huit palmiers rabougris, au pied de l'Erg.

Sur ce même plateau rocheux et à l'Ouest de ce vieux Ksar, j'ai retrouvé les restes de ce qui dut être un cimetière. Ces présumées tombes ne sont vraisemblablement pas islamiques. Elles sont constituées par un rectangle de 1 m. 50 sur 0 m. 80 environ entouré d'énormes pierres plates qui dépassent le sol de plus de 50 cm. et doivent être enterrées d'au moins autant. Ces tombes n'ont pas d'orientation fixe.

Mais revenons sur le sommet de la tour, au réservoir. En regardant vers le Nord, on découvre dans une échancrure de falaise, avec les dernières dunes de l'Erg pour arrière fond, une masse sombre qui fait penser à une gigantesque forteresse démantelée : c'est la cité voisine, le « Ksar El Ghoul », à 12 km. de la première.

Ce château de l'ogre ou du diable, revêt de formidables proportions à mesure qu'on s'en approche. Il est construit sur un important relief rocheux, érodé en table, qui se dresse sur la plaine basse à peu de distance du « puits du chien ». Son allure générale m'a rap-



Plan de la terrasse supérieure du « Ksar El Ghoul »

pelé étrangement un massif rocheux, de proportions beaucoup plus vastes que j'ai survolé en novembre 1945 entre Fort Polignac et Ghat. Celui-là aussi est bâti, et sur son compte courent les plus étranges et les plus mystérieuses légendes.

Si la cité voisine de la palmeraie domine peu le pays qui l'entoure, ici ce n'est plus le cas. Le « Ksar El Ghoul » est un nid d'aigle; perché à quelque soixantaine de mètres au-dessus de la sebkha, il commande la passe qui se glisse de Fort-Saint à Ghadamès, entre l'Erg et la falaise rocheuse. L'aspect de ces roches noires sur le fond jaune roux du sable des dunes est quelque peu fantastique.

Pour l'aborder commodément, deux moyens : le vague sentier de la face ouest, qui était sans doute le chemin normal d'arrivée, et les éboulis du côté nord, à condition de ne pas craindre de s'agripper aux roches et aux parois quasi à pic. Une première terrasse se détache à mi-hauteur, qui ceinture le rocher sur les seules faces de l'Ouest et du Sud, sur une longueur totale d'environ 100 mètres; sa largeur varie de 5 à 15 mètres. On y retrouve les bases de murs qui furent les habitations d'un village, petites chambres à peu près carrées, de 4 mètres de côté environ. Il n'y a pas actuellement de traces de muraille d'enceinte. La terrasse supérieure est un cercle écrasé dont le diamètre moyen est d'environ 80 mètres. Une muraille dont certains pans ont encore deux à trois mètres de hauteur, ceinture cette terrasse. Les vestiges du village sont plus nets et mieux conservés que ceux du village voisin qu'on vient de décrire. Certaines parties ont encore plus d'un mètre de haut et tout est plus ou moins ensablé. J'ai découvert plusieurs foyers sous des couches de sable et d'éboulis de variable épaisseur. Je les ai fouillés et n'y ai trouvé que des débris de poterie, rouges en surface et noirs à l'intérieur.

Sur ce plateau supérieur, et à peu près en son centre, s'ouvre un puits profond qui, au temps de l'occupation du village, devait descendre au niveau de la nappe de la sebkha. Il est partiellement comblé. J'y ai effectué une descente assez périlleuse, j'y ai trouvé, à environ 35 mètres, un amas d'éboulis. Il n'est pas maçonné ou du moins ne l'est plus. Près de l'ouverture de ce puits on retrouve le même réservoir en forme de barque que celui que j'ai déjà décrit.

Je n'ai relevé aucune inscription. Un cimetière ancien, mais probablement islamique, existe au pied du roc vers la face nord. Je n'ai trouvé aucun débris d'armes, ni d'outils dans les ruines de cette farouche cité, mais en bordure des dunes voisines il y a des quantités de pointes de javelines de très petites dimensions (2 à 3 centimètres de long), en silex taillé et à bords dentelés. Elles devaient armer les armes de jet.

Sur la face ouest, au tiers de la hauteur en partant de la base, il existe une galerie creusée de main d'homme, longue d'environ 12 mètres et se dirigeant vers le puits. La seule explication de l'existence de cette galerie est qu'elle aurait été percée pendant une attaque du village. L'assaillant, ne pouvant réussir directement l'assaut de vive force aurait tenté d'arriver au puits à l'abri de sa sape pour couper la corde des « dalous » privant ainsi d'eau les assiégés.

Quant à la troisième de ces cités, de proportions plus vastes que le « Ksar el Ghoul », je n'ai pu y faire qu'une courte visite.

Elle a les mêmes caractères généraux que les précédents. Elle est mieux conservée et sur les roches sont gravées d'assez nombreuses inscriptions et des dessins. Quelques-unes des inscriptions qui ne sont pas identifiées par les « Touaregs » comme étant de leur langue, ressemblent assez à des caractères coptes.

Le réservoir existe toujours, mais non le puits, et le point d'eau connu actuellement comme étant le plus proche est le « puits du lézard », simple puits saharien d'abreuvement à quelques 30 km. Où les habitants de ce village puisaient-ils leur eau ?... Peut-être le puits existe-t-il sur place mais serait encore ensablé.

Il serait très intéressant de reprendre de près ces études, surtout celle du troisième village. Ces vieilles cités au seuil du pays des « hommes bleus », livreraient-elles quelques lumières sur leur lointain passé ?

Et je ne voudrais pas omettre une vieille légende targuïate sur le « Ksar el Ghoul », c'est celle qui m'a incité à descendre au fond du puits : les Touaregs prétendent qu'autrefois, il y a bien longtemps, les deux puits du « Ksar el Ghoul » et du Ksar de la palmeraie communiquaient par une galerie, courant au-dessous de la Sebkhâ de Bir el Kelb. Mais la légende de la galerie reste aussi mystérieuse que leurs yeux sous le « litham ».

J. DESPREAUX,
Instituteur.